Réveillez-vous!

LES SYMBOLES SONT-ILS DES JOYAUX DE VÉRITÉ OU DES CONTREFAÇONS SANS VALEUR ?

La Parole de Dieu les montre sous leur vrai jour

Troubles raciaux aux États-Unis

Les États du Sud n'ont pas le monopole du racisme

La vie à Galaad

Où toutes les nationalités se rencontrent

La ménagère à la demi-journée

Avantages et inconvénients pour la femme qui travaille

22 JUILLET 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 14

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 300 000 exemplaires — Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.
Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La Terre, un point dans l'univers 3

Troubles raciaux aux Etats-Unis 4

La ménagère à la demi-journée 6

La vie à Galaad 8

Perles de Corée 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Guyane anglaise 11

Les symboles sont-ils des joyaux de vérité ou des contrefaçons sans valeur? 12

L'évolution des symboles 13

Le pays des merveilles souterrain de la Nouvelle-Zélande 14

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne 22 juillet 1957 | Numéro 14

A L'HOMME, la terre semble énorme. En effet, il faut des semaines aux navires les plus rapides pour faire le tour du monde, et les avions eux-mêmes mettent plusieurs jours. Et pourtant, cette planète qui nous paraît si immense, n'est qu'un point infime dans l'univers.

Levant les yeux vers le ciel, on voit briller le soleil qui ne semble pas bien loin de nous. Toutefois, un train roulant constamment à quelque 150 kilomètres à l'heure, mettrait 114 ans pour parcourir les 149 500 000 kilomètres qui séparent la terre du soleil. Si un passager âgé de vingt ans et ayant des enfants montait dans ce train, il aurait le temps d'avoir six générations de descendants avant que le rapide n'arrive à destination.

La terre est petite à côté de certaines des autres planètes. Il faudrait cinquante-neuf terres pour égaler le volume de la planète Uranus, soixante-douze pour égaler Neptune, 760 pour égaler Saturne, 1300 pour égaler Jupiter et 1 300 000 pour égaler le soleil lui-même!

Considérons une autre comparaison éloquente. Si le soleil avait la grandeur d'un ballon de basket-ball, toutes proportions gardées, la terre aurait celle d'un grain de blé situé à trente mètres du ballon; Jupiter aurait la grandeur d'une noix placée à cent cinquante mètres du ballon; Saturne la grandeur d'une cerise, à trois cents mètres, tandis que Pluton serait éloigné d'environ seize cents mètres. A cette même échelle, l'étoile la plus proche serait à plus de six mille kilomètres de nous, et notre galaxie, la Voie Lactée, remplirait entièrement l'orbite de la planète Vénus.

En effet, les étoiles de la Voie Lactée s'étendent sur une telle distance que, selon les estimations des astronomes, la lumière met plus de 100 000 années à la franchir, soit plus de cinquante fois le nombre d'années écoulées depuis la naissance du Christ!

Notre soleil est une des quelque 100 000 millions d'étoiles de la Voie Lactée, nombre si énorme qu'il est impossible de s'en faire une idée. Il correspond à environ cinquante millions de fois le nombre d'étoiles visibles à l'œil nu par nuit sombre. Mais cette traînée poudreuse qu'est notre galaxie n'est qu'une partie infinitésimale de l'univers visible. Elle fait partie d'un « groupe local » comprenant au moins seize systèmes stellaires et qui s'étend sur une distance si immense que la lumière met deux millions d'années à la traverser!

Et pourtant, ce groupe de seize galaxies n'est qu'un nain à côté d'autres. Les étendues incommensurables de l'espace comprennent des groupes formés non de plusieurs galaxies mais parfois de cinq cents, des galaxies de galaxies à côté desquelles notre planète n'est qu'un grain de poussière.

Donald H. Menzel, directeur de l'observatoire de l'Université Harvard, donna un autre exemple frappant de l'insignifiance de la terre. Ecrivant dans *The Atlantic Monthly*, il nous suggère de nous représenter l'univers connu par un bâtiment couvrant la superficie entière des Etats-Unis et du Canada. En pénétrant dans cet édifice, notre première impression serait un sentiment de déception car il semblerait vide. Cependant, à l'aide d'un supermicroscope, nous finirions par découvrir des amas d'étoiles disséminés ça et là.

Chacun de ces amas ou galaxies aurait un diamètre d'une centaine de mètres ou plus, et contiendrait des centaines de millions d'étoiles dont les plus grandes ne mesureraient que 25 millionièmes de millimètre de diamètre, et dont les plus petites auraient à peu près la grandeur de l'atome. Le bâtiment renfermerait quelques millions de ces galaxies et, parmi elles, la Voie Lactée, d'un diamètre d'une trentaine de mètres et d'une épaisseur de trois mètres. Bien entendu, il serait presque impossible de trouver le soleil parmi les 100 000 millions d'étoiles de cette galaxie. Même l'orbite de Pluton, beaucoup plus grande que celles des autres planètes du système solaire, serait invisible à l'œil nu. Notre planète serait plus petite qu'un atome.

Une autre illustration nous aide à réaliser combien la terre est insignifiante comparée au reste de l'univers. L'homme a réussi à construire un avion d'essai qui, sur de petites distances, peut atteindre la vitesse incroyable de 3200 kilomètres à l'heure. Si l'on pouvait augmenter cette vitesse jusqu'à concurrence de *3200 kilomètres par seconde* — c'est-à-dire une rapidité qui permettrait à l'appareil de faire le tour du monde en moins de temps qu'il n'en faut pour lire cette phrase — il faudrait à l'avion 186 000 000 000 d'années pour parcourir l'étendue de l'univers visible. Ce laps de temps inconcevable représente *trente et un millions de fois* le nombre d'années écoulées — selon la Bible — depuis la création de l'homme.

En vérité, la terre est un point insignifiant dans le vaste univers! Et pourtant, on ne peut pas dire qu'elle est sans importance. Les humains occupent eux aussi une place dans les desseins divins, non pas à cause de leur sagesse ou de leur intelligence, mais parce que l'homme fut créé à l'image de Dieu et parce que ce sera ici, sur notre planète que sera tranché le grand litige de la souveraineté universelle.

Quand nous nous rendons compte de l'immensité de l'univers, nous comprenons mieux la majesté du grand Créateur, la petitesse de l'homme, et la nécessité pour celui-ci d'obéir fidèlement à son Souverain tout-puissant.

Nous comprenons mieux aussi la Parole de Dieu. Les miracles du Récit sacré deviennent beaucoup plus simples. En effet, le Créateur d'un univers aussi vaste ne pouvait éprouver aucune difficulté à retenir les eaux de la mer Rouge, à fermer la gueule des lions qui entouraient Daniel, à faire

pleuvoir du feu sur la ville de Sodome et à faire tomber les murs de Jéricho. Aucune explication « naturelle » de ces événements n'est nécessaire, aucune hypothèse montrant comment Dieu aurait pu les produire. L'explication la plus claire et la plus logique est que de tels miracles, s'ils semblent prodigieux aux humains, ne sont que jeux d'enfants pour l'Architecte d'un univers aussi incommensurable.

Incontestablement, le Créateur de ces milliards d'étoiles est suffisamment puissant pour avoir créé l'homme et pour avoir transféré la vie de son Fils dans le sein de la vierge Marie, ainsi que pour exaucer la prière: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Puisqu'un avion capable de faire le tour du globe en douze secondes mettrait trente et un millions de fois le nombre d'années écoulées depuis la création de l'homme, pour parcourir l'étendue de l'univers visible, pourquoi douter que le Créateur de cet univers soit capable de réaliser sa promesse de mettre fin à la domination inique de Satan et d'établir un monde de justice.

Quand donc vous contemplez les étoiles scintillant dans la voûte céleste, qu'elles vous rappellent la puissance illimitée du Créateur! Vous vous exclamerez alors avec le psalmiste David: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » — Psaume 19:2.

Troubles raciaux aux ETATS-UNIS

LES Américains appellent le « Nord » la partie des Etats-Unis située au nord de la ligne Mason-Dixon, qui correspond approximativement à la frontière sud de la Pennsylvanie. On croit généralement que le blanc du Nord est plus libéral, plus progressiste — et il se targue lui-même de l'être — dans son attitude à l'égard du noir.

Théoriquement du moins, le noir du Nord vit dans une atmosphère de liberté et d'égalité. La législation des villes et des Etats y interdit toute discrimination raciale et religieuse. Le noir jouit des mêmes droits et privilèges que le blanc. Il peut occuper n'importe quel emploi, fréquenter n'importe quel établissement d'enseignement et utiliser sans aucune restriction les transports en commun. Dans les parcs publics, à la plage, à la piscine, au théâtre, au restaurant ou à l'hôtel, il n'y a aucune ségrégation. Légalement, le noir est sur un pied d'égalité avec le blanc, et pourtant, il est mécontent de l'état de choses qui règne effectivement.

De l'avis du noir, le libéralisme racial des blancs du Nord est hypocritement et naïvement abstrait. Il est bien décrit par ces paroles d'un blanc qui déclara: « On peut comparer l'intégration à une nouvelle autoroute: je la trouve admirable aussi longtemps qu'elle ne doit pas traverser mon jardin. »

De nombreux blancs du Nord croient sincèrement être sans préjugés raciaux. Certains de leurs meilleurs amis, disent-ils, sont des noirs. Cependant, aussitôt que l'on autorise un noir à venir s'installer dans un immeuble ou un quartier habité par des blancs, ces mêmes personnes font de la discrimination raciale. Elles conviennent que le noir devrait avoir « le droit de vivre là où ses moyens le lui permettent. Cela ne veut pas dire cependant qu'il peut exercer ce droit dans l'immeuble ou le pâté de maisons où moi j'habite ». Les propriétaires blancs disent généralement: « Ce n'est pas à cause de leur couleur que nous ne louons pas aux noirs, mais parce que leur niveau moral et culturel est très bas et qu'ils n'ont aucun respect pour les biens d'autrui. Si on a le malheur d'accepter une famille et de partir en vacances, lorsqu'on revient on trouve quatre familles installées dans l'appartement. » Le noir riposte en faisant valoir que si le niveau moral et culturel est plus bas chez ceux de sa race, la faute en incombe aux blancs. La discrimination raciale, quelle que soit sa cause ou la forme qu'elle revêt, existe, affirme-t-il, et elle est même très forte dans le Nord malgré tout ce que l'on prétend.

Une égalité boiteuse

A New-York où, selon les experts en matière de relations raciales, la situation des noirs est, à beaucoup de points de vue, meilleure que dans n'importe quelle autre grande ville des Etats-Unis, ils sont néanmoins appelés « la classe opprimée ». Le rapport d'une enquête effectuée dernièrement par le *New York Times* dans plusieurs grandes villes du Nord, déclare au sujet de New-York: « La plupart des maisons particulières sont inaccessibles aux noirs (...) et on pratique une nette discrimination en matière d'embauche. Dans de nombreuses entreprises, les noirs doivent accepter les emplois les plus humbles et les moins rémunérés. Le niveau des études primaires et secondaires chez les noirs est plus bas que chez les blancs et il arrive même que les zones scolaires soient disposées de façon à empêcher les écoliers de fréquenter les écoles « blanches » ou « intégrées » où le niveau des études est plus élevé. Il en résulte une ségrégation de facto dans les établissements scolaires. »

Un état de choses analogue règne dans d'autres grandes villes. Bien que Detroit, capitale mondiale de l'industrie automobile, se vante de la bonne entende existant entre les noirs et les blancs qui forment sa population, il reste encore dans cette ville de nombreux sujets de discorde raciale. Les noirs réclament plus de travail et de meilleurs emplois. Une enquête récente révéla que six pour cent seulement des instituteurs de Detroit sont des noirs. Quinze grands magasins de la ville refusent d'employer des vendeurs et des vendeuses noirs. Les bureaux de placement avouent

qu'il est presque impossible de placer un employé de bureau ou un ouvrier spécialisé noir dans les entreprises particulières. Même dans les grandes usines le noir obtient difficilement de l'avancement.

Des noirs en possession d'un diplôme d'enseignement supérieur travaillent comme liftiers, plongeurs ou nettoyeurs. Ils se plaignent de travailler moins d'heures et d'être les premiers à devoir chômer. A l'heure actuelle, environ douze pour cent des travailleurs noirs de Detroit sont en chômage, deux fois le pourcentage des travailleurs blancs. A Chicago, les noirs n'occupent que six pour cent des meilleures places (depuis l'emploi de contremaître jusqu'aux professions libérales). « Nous préférons les noirs pour certains emplois, déclara un chef du personnel blanc, mais il s'agit de travaux lourds ou monotones. »

Les médecins noirs se plaignent également de la discrimination pratiquée à leur égard. Des 170 médecins noirs de Detroit, une vingtaine seulement sont attachés aux hôpitaux pour blancs. La moitié seulement des quarante-sept hôpitaux de Detroit admettent des malades noirs, en dehors des cas d'urgence. A Chicago, moins de douze cliniques privées (des soixante-quinze que compte cette ville) acceptent des médecins noirs et très peu de ces établissements admettent des malades noirs.

Il est vrai que la loi accorde des droits et des privilèges égaux à toutes les races, mais à quoi sert une législation qui n'est pas appliquée? Le noir a le droit de manger dans n'importe quel restaurant ou de loger dans n'importe quel hôtel, mais quel accueil rencontre-t-il? Le propriétaire d'un hôtel de Cleveland (Ohio) déclara: « Bien entendu, nous ne les éconduisons pas, mais nous répondons poliment que nous n'avons pas de chambre libre. » Lorsqu'on lui demanda si la maison servait les noirs, le maître d'hôtel d'un restaurant de Detroit répondit: « Un noir vint manger ici il y a dix ans. Nous l'avons servi et expédié si promptement qu'aucun autre ne s'est jamais présenté! » Les noirs évitent les endroits où on leur fait sentir qu'ils sont indésirables.

Les noirs de Chicago, de Detroit, de Boston et d'autres villes du Nord, ont le droit de fréquenter les églises pour blancs, mais en pratique ils ne peuvent le faire sans se sentir gênés. Certaines Eglises protestantes ont transféré leurs temples dans la banlieue des grandes villes pour les rendre difficilement accessibles aux noirs. Un ecclésiastique noir de Boston déclara qu'un ami blanc, homme très influent, lui demanda de conseiller aux membres de sa race de ne pas assister au culte dans les églises pour blanc mais de fréquenter celles où les fidèles sont tous de couleur.

La question du logement

Lorsqu'il cherche un logement, le noir trouve que la couleur de sa peau est un sérieux handicap et pourtant, il lui faut un gîte. Dans de nombreuses villes du Nord, la population noire augmente beaucoup plus rapidement que la population blanche. Actuellement, à New-York « un habitant sur dix est noir, à Chicago, un sur sept et à Philadelphie un sur cinq ». Les noirs affluent à Detroit au rythme de cinq cents par mois et à Chicago de 3000 par mois. Le taux de la densité de la population noire de Chicago est de 15400 personnes au kilomètre carré, quatre fois celui de la population blanche.

La plupart de ces noirs sont venus des régions agricoles du Sud espérant trouver le bien-être dans les centres industriels du Nord. L'un d'eux expliqua: « Là-bas, je n'avais aucune chance d'améliorer ma situation. J'entendis parler d'emplois où l'on gagne de huit à dix dollars par jour, presque autant que ce que je gagnais par semaine là-bas. C'est pourquoi je suis venu chercher du travail par ici. » Cependant, chaque famille qui émigre vers le Nord doit trouver un logement et puisque les quartiers nègres sont déjà surpeuplés, elle doit étendre ses recherches aux quartiers blancs où elle se heurte à de nombreux obstacles.

Un jeune physicien et sa jolie femme, diplômée d'un collège, cherchèrent pendant cinq mois avant de trouver un appartement qui était loin de répondre à leurs désirs. Ils virent de nombreux logements vides qui leur plaisaient mais dont les propriétaires refusaient de vendre ou de louer aux noirs. Un épicier leur fit cette réponse: « Si je vous louais quelque chose, je perdrais ma clientèle. » Et un agent immobilier leur déclara: « Si vous m'aviez dit au téléphone que vous étiez des gens de couleur, vous auriez évité de perdre votre temps et de me faire perdre le mien. »

Quelles que soient ses ressources pécuniaires, son degré d'éducation ou sa profession, le noir ne peut pas louer, acheter ou faire construire une maison où il veut. Quinze mille noirs travaillent à Dearborn, quatrième ville de l'Etat de Michigan, mais aucun ne peut y habiter. Orville Hubbard, maire de cette localité, aurait déclaré: « Je suis partisan de la ségrégation intégrale dans toutes les couches de la société. » Aucun noir n'habite Dearborn, ajouta-t-il, car « dès qu'un noir vient s'y installer, nous réagissons plus rapidement que lorsqu'un incendie éclate ». Un jour, une famille noire aménagea à Dearborn mais la municipalité lui coupa le gaz et refusa d'enlever les ordures ménagères; elle n'eut donc d'autre ressource que de partir.

Ce sont surtout les banlieues habitées par des blancs de situation aisée qui s'opposent à l'arrivée des noirs. Willoughby Abner, président de la filiale de Chicago de la N.A.A.C.P. (*National Association for the Advancement of Colored People*), grande organisation noire, déclara: « Dans cette ville, de puissantes influences travaillent en vue d'empêcher toute infiltration noire dans les quartiers blancs. Bien que légalement il n'existe aucune ségrégation, les propriétaires d'immeubles, les organismes municipaux, les banques et les sociétés de crédit, se sont entendus pour maintenir des quartiers noirs et blancs à Chicago. »

Pour acheter un immeuble dans un quartier blanc, le noir doit payer un prix exorbitant, et il éprouve de grandes difficultés à emprunter de l'argent. Afin de faire face aux paiements mensuels très élevés qu'on leur demande, de nombreux noirs ont dû transformer l'immeuble dont ils viennent de faire l'acquisition, en maison de rapport. A Chicago, des enquêteurs trouvèrent 132 noirs vivant dans un immeuble de huit appartements. A Detroit, un immeuble de six étages était divisé en trente-sept appartements. Des noirs occupent toujours 75 pour cent des 34 000 maisons de Detroit qui ne remplissent pas les conditions de salubrité requises. A Harlem, des appartements pour une famille en abritent parfois cinq. Pareil surpeuplement crée inévitablement des quartiers de taudis. Les noirs prétendent que ce sont les salaires bas et les loyers élevés qui les obligent à vivre de la sorte.

Un exode dans les deux sens

Pour échapper aux quartiers de taudis où le taux des maladies, de la mortalité et de la criminalité est plus élevé, bon nombre de noirs vont s'installer dans les quartiers blancs. Mais dès qu'une famille noire arrive, les familles blanches des alentours s'en vont. Les propriétaires blancs, affolés, mettent leurs maisons en vente séance tenante sans s'informer de la mentalité des nouveaux venus. Il en résulte un exode dans les deux sens: les blancs quittent la ville pour aller habiter la banlieue tandis que les noirs quittent les quartiers nègres de la ville pour s'installer dans les quartiers blancs.

Beaucoup de blancs pensent que lorsque les noirs commencent à s'installer dans un quartier, inévitablement la valeur des biens immobiliers diminue, le niveau des études baisse et la criminalité augmente. Toutefois, au dire des experts en matière de relations raciales, ces craintes ne sont pas justifiées. Si la valeur des biens immobiliers diminue momentanément, affirment-ils, c'est parce qu'on met trop de maisons en vente à la fois. Si un immeuble est bien situé sa valeur ne tardera pas à remonter au niveau normal et même au-dessus. Quant à la criminalité, les experts prétendent que le facteur déterminant n'est pas la race mais le milieu. Dans des circonstances identiques, les noirs ne sont pas plus enclins à se méconduire que les blancs.

Les émeutes

Souvent, les blancs chassent les noirs en recourant à des menaces, au boycottage et même à la violence. Cependant, la nouvelle génération ne se laisse pas intimider ou abuser si facilement, aussi les rapports entre noirs et blancs deviennent-ils de plus en plus tendus.

Durant les deux années écoulées, cette question du logement a provoqué à Detroit plus de trente-deux incidents fâcheux. Au cours de cinq bagarres graves, une foule de plus de cent personnes manifesta devant les maisons occupées par des noirs, piétina les pelouses, dégrada les bâtiments et alla même jusqu'à incendier des maisons et des garages. A Chicago, des déchaînements de violence populaire analogues se produisent toutes les trois ou quatre semaines.

Le plus important quotidien nègre de Detroit déclara: « Detroit semble revivre l'époque que nous avons connue il y a quelques années, quand les crises se multipliaient. (...) Depuis deux ans, on constate une recrudescence de l'opposition organisée contre les noirs, opposition inspirée par des préjugés raciaux. (...) On ne fait aucun effort pour remédier à ce déplorable état d'esprit qui menace pourtant de détruire notre ville. » Les membres du clergé et les chefs politiques ne cessent d'avertir les habitants de Detroit qu'ils sont assis sur un volcan.

« Que veut donc le noir? » demandent les blancs du Nord. La réponse est claire. Le noir réclame les mêmes droits et privilèges que le blanc, non seulement en théorie mais en pratique. Il veut le droit de vivre là où ses moyens le lui permettent. Il veut l'égalité sociale, économique et politique.

Beaucoup de noirs préconisent, comme remède à l'état de choses actuel, la mise en pratique de cet ordre de Jésus: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Ils appliquent au Nord, qui prodigue ses conseils au Sud, ces autres paroles du Christ: « Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère. » Conseil sage qui, s'il était suivi, pourrait améliorer considérablement la situation. — Matthieu 22:39; Luc 6:42.

La ménagère à la DEMI-JOURNÉE

IL Y A moins de cinquante ans, on considérait la femme mariée qui cherchait un emploi hors de chez elle, comme une sorte de Jézabel, sans amour pour son mari et ses enfants et peu soucieuse de maintenir la structure de la société. L'homme était le gagne-pain, la femme devait rester au foyer, et malheur à celui ou à celle qui essayait de changer quoi que ce soit à cet état de choses. L'homme qui permettait à son épouse de travailler s'exposait à des critiques acerbes et se voyait accuser de n'avoir aucun respect pour sa femme ou d'être incapable de subvenir aux besoins de sa famille.

Mais ce temps est révolu! A l'heure actuelle, dans les usines et les bureaux des Etats-Unis, un employé ou un ouvrier sur trois est une femme. En effet, sur les 66 000 000 de travailleurs que compte ce pays, au dernier recensement 20 204 000 étaient des femmes dont 16 000 000 sont mariées. Cette année a vu un accroissement de 1 500 000 travailleurs féminins sur l'année dernière. De plus, le champ des activités féminines englobe pour ainsi dire la totalité des 446 occupations classifiées par le gouvernement américain. Depuis 1940, le nombre de femmes mariées qui travaillent a presque triplé et dans la même période le nombre de travailleurs féminins âgés de plus de trente-cinq ans est passé de cinq millions à treize millions. Après avoir terminé leurs études, huit jeunes filles sur dix prennent un emploi et près de la moitié des Américaines âgées de quarante-cinq à cinquante-cinq ans, travaillent.

Pourquoi tant de femmes cherchent-elle un emploi en dehors du foyer quand, en restant chez elles, elles pourraient être leur propre maître? Le rôle de ménagère a-t-il perdu son charme? Le travail domestique est-il devenu trop mécanisé? La mère de famille moderne est-elle plus difficile que ses ancêtres? Comment expliquer ce grand accroissement du personnel féminin dans l'industrie?

S'il faut en croire les experts en la matière, « peu de femmes ont vraiment besoin de travailler ». Ils affirment que ce n'est pas pour s'assurer les nécessités de la vie, nourriture, vêtements et logement, que tant de femmes travaillent, mais plutôt à cause des nouvelles tendances de notre siècle. Un facteur important, c'est qu'un sixième à un cinquième des couples mariés sont sans enfants. D'autre part, une accumulation de dettes, la mort de leur mari ou un autre malheur, oblige un certain nombre de femmes à chercher un emploi.

Mais en général, l'épouse moderne désire travailler, elle n'a pas envie de passer le plus clair de son temps à la maison. Une mère de famille qui se maria avant vingt ans et qui aujourd'hui, à quarante ans, occupe son premier emploi, déclara: « La vie au foyer est ingrate, monotone et solitaire. Travailler dehors avec d'autres femmes est merveilleux, c'est comme si on redevenait une partie de la société. » Une autre femme mariée leva les mains avec un soupir de soulagement. « Enfin, la liberté! s'écria-t-elle. Vous ne pouvez pas vous imaginer combien on s'ennuie à rester à la maison toute la journée. Ici, à la chaîne de montage il y a au moins de l'animation, tandis que chez soi la monotonie et la solitude vous rendent folle! »

Les experts ne pensent pas que les appareils ménagers modernes aient beaucoup facilité la tâche de la ménagère. Bien que les essoreuses, les lave-vaisselle, les aspirateurs et d'autres inventions aient réduit considérablement le nombre de corvées, il reste encore d'innombrables tâches auxquelles les inventeurs n'ont pas songé. En effet, la femme doit épousseter, balayer, nettoyer, cirer, lessiver, raccommoder, faire les emplettes, préparer les repas, ranger les affaires des enfants, s'occuper des rendez-vous, etc. Une épouse ne manque certes pas de besogne.

Contrairement à ce que certains supposent, ce n'est pas parce que la femme n'aime pas le travail domestique qu'elle cherche un emploi. Qu'elle l'aime ou non, qu'elle travaille chez elle ou dehors, elle doit faire son ménage. Si elle travaille dehors, il n'y a que son programme qui change, ses travaux ménagers restent les mêmes.

Toutefois, beaucoup de femmes se plaignent de la monotonie des travaux domestiques, mais quelle occupation n'est pas monotone parfois? La carrière la plus passionnante a son côté ennuyeux. Existe-t-il un travail plus monotone que celui de l'employée ou de l'ouvrière, par exemple? Et pourtant, les femmes qualifient ces emplois de « stimulants ». La déclaration suivante de l'une d'elles est révélatrice: « Il est vrai que la besogne est monotone, dit-elle. Mais nous nous amusons bien. » Une autre, qui surveille une presse à découper, déclara: « Mon travail est tout à fait routinier. Mais pendant l'heure du déjeuner nous rions beaucoup au restaurant du coin. C'est autrement agréable que de manger des restes froids seule à la maison. » Une ouvrière dans une usine d'avions expliqua en ces termes pourquoi elle travaille: « Que peut-on apprendre en restant seule chez soi toute la journée? Maintenant j'ai toujours du nouveau à raconter quand je rentre. Mon mari dit que ma conversation est beaucoup plus intéressante depuis que je travaille et il a raison. »

Plus d'argent

Les enquêtes révèlent que la raison principale qui pousse les femmes à travailler est le désir de vivre plus largement que si elles n'avaient que le salaire de leur mari. A notre époque on se marie plus jeune et la plupart des jeunes ménages veulent une nouvelle voiture et un bel intérieur climatisé et pourvu d'un poste de télévision, d'un réfrigérateur et d'autres appareils modernes. Mais tout cela coûte beaucoup d'argent, plus que le mari n'en gagne.

Une jeune ouvrière dans l'industrie de la confection, expliquant ce besoin d'argent supplémentaire, déclara: « Nous pourrions vivre, il est vrai, rien qu'avec ce que mon mari gagne, cependant nous ne pourrions plus nous permettre toutes les superfluités qui coûtent tant d'argent mais qui rendent la vie agréable. » Selon elle, ces « superfluités » sont: les repas au restaurant, le théâtre, les établissements de nuit, une nouvelle voiture, un poste de télévision de soixante centimètres, des tapis pleins, etc.

Bientôt ces superfluités deviennent indispensables, pis encore, une habitude. « Plus longtemps la femme travaille, plus il devient difficile de faire la distinction entre les nécessités et le luxe. » A ce propos, le chef du personnel d'une grande société déclara: « Si nous parvenons à garder une femme un an, nous sommes certains de pouvoir la garder indéfiniment. Le ménage habitué à disposer de plus d'argent ne sait plus s'en passer. »

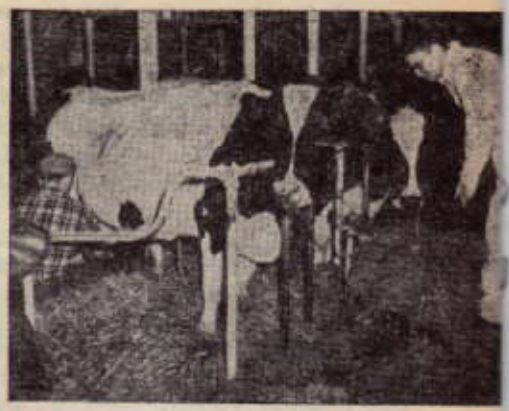
Il est vrai que le ménage où mari et femme travaillent peut se permettre de dépenser beaucoup plus que celui qui ne dispose que d'un salaire. Cependant, travailler à deux n'est pas sans dangers, même s'il n'y a pas d'enfants, — bien que ce soit souvent à la naissance de ceux-ci que les difficultés commencent. Certaines femmes entreprennent des affaires ou une autre occupation dans un esprit de compétition, pour montrer que ce que l'homme sait faire, elles le font mieux. Généralement, pareille concurrence n'aboutit qu'à des déceptions, à l'anxiété et à des maladies telles que l'hypertension, les ulcères à l'estomac, etc. Au dire du Dr John E. Cox de Memphis (Tennessee), éminente autorité médicale, la fréquence de l'ulcère à l'estomac chez les femmes qui embrassent une profession réservée autrefois aux hommes, a augmenté de trente pour cent au cours des dix années écoulées.

Incontestablement, la femme a sa place au soleil, que ce soit en temps de guerre ou en temps de paix. De plus, elle a prouvé sa valeur. Peu à peu, le monde cesse de la sous-estimer, reconnaissant que les deux sexes peuvent contribuer au bien-être général, qu'ils ont leurs dons particuliers, qu'aucun des deux n'est à mépriser ou à rejeter, car l'homme et la femme excellent chacun dans leur domaine.

La vie à Galaad

OÙ TOUTES LES NATIONALITÉS SE RENCONTRENT

Galaad, l'Ecole biblique de la Watchtower, est située sur les terres (d'une superficie de 325 hectares) de la Ferme du Royaume, près d'Ithaca dans l'Etat de New-York. Le programme d'études est bien rempli et après les cours, les élèves s'occupent de travaux agricoles et autres. Pendant leurs heures de loisir, ils se délassent de diverses manières suivant la saison. Depuis l'ouverture de cette école en 1943, 2951 des 3044 missionnaires expérimentés, venus de quarante-cinq pays, ont reçu un diplôme. Ils ont été envoyés dans cent pays où ils consacrent tout leur temps à la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu établi, administré par Jésus-Christ.



pour étudier ensemble

A sept heures, tout le monde se réunit pour le culte matinal. Les élèves, les membres du corps enseignant et de la famille de la ferme (environ 150 personnes en tout) se retrouvent dans la salle à manger pour absorber la nourriture spirituelle, sous forme d'une discussion de vingt minutes du texte quotidien, avant de prendre le petit déjeuner. « Cet aliment spirituel, pris le matin, déclare Harold Jackson, un des professeurs, élève et stimule l'esprit et nous donne un bon départ pour la journée. »

pour travailler ensemble

Donald Anders
du foin à Dixi
L.-J. Ebels, pr
à la laiterie, e
train de traire
ferme possède
vaches de Ho
qui ont produit
de 45 000 kg. d
En 1956, Dixie
une distinction
nale pour avoir
duit presque
fois la moyenne
née par les v
laitières. Elle c
parmi les cinq
sept vaches qu
déjà produit pl
90 000 kg.

Maxwell G. Friend enseigne l'art oratoire et les recherches bibliques. Les sujets étudiés à Galaad comprennent entre autres le droit suprême, l'histoire des cultes et les prophéties relatives au Royaume.

La bibliothèque Shiloah (Siloé). Rolf Svensson, élève suédois, consulte un volume qu'il retire des vingt rayons contenant les comptes rendus de procès intentés dans de nombreux pays aux témoins de Jéhovah et par eux. Dans leurs efforts en vue d'assurer la liberté des cultes à eux-mêmes et à leurs semblables, ceux-ci n'hésitent pas à recourir aux voies légales.

Alan Price (Grande-Bretagne) consulte l'index biblique. Chaque fiche porte le titre et les pages des publications de la Watch Tower Society qui traitent d'un verset biblique donné. Un répertoire analytique, également sur fiches, catalogue les sujets traités dans « La Tour de Garde » et « Réveillez-vous! », et un autre tous les livres contenus dans la bibliothèque.

pour se

EXISTE-T-IL au monde une école comme celle de Galaad, où les manuels d'étude, les cours et la pension sont gratuits? Où chaque élève est un ministre et chaque professeur un serviteur voué du Tout-Puissant? Où le programme d'études comprend des sujets tels que les archives théocratiques, le service missionnaire, le ministère théocratique, les vérités bibliques, l'art oratoire, les recherches bibliques, les preuves de l'authenticité de la Bible, les langues, l'histoire des cultes, les prophéties relatives au Royaume, le droit suprême, les thèmes bibliques? Où les élèves doivent apprendre en cinq mois et demi une telle quantité de matières qu'il leur faudrait une année dans d'autres établissements? Incontestablement, cette école est unique au monde.

Ce fut dans cet établissement que, le 3 février 1957, 105 élèves reçurent leur diplôme. Venus de vingt et une nations, ces élèves allaient être envoyés comme missionnaires dans trente-trois pays.

Le programme débuta le samedi soir par l'étude hebdomadaire de *La Tour de Garde*, présidée par M. N.-H. Knorr, président de la Watch Tower Society (instrument légal des témoins de Jéhovah) et de l'école de Galaad.

Le programme reprit à 9 heures le dimanche matin devant une assistance de 2154 personnes comprenant des visiteurs venus d'au moins dix-huit Etats et de trois provinces canadiennes. Quarante et une personne arrivèrent de Montréal en autocar spécial, mais ce furent les assistants venus de Californie qui avaient dû faire le plus grand déplacement.

On ouvrit la séance — qui dura trois heures — par un cantique et la prière, puis John Markus, régisseur de la Ferme du Royaume, et les quatre membres du corps enseignant de l'école, prononcèrent des exhortations suivies par la lecture de nombreux télégrammes de félicitations.

M. Knorr prononça le discours principal intitulé, « Etes-vous

Friedrich Marschall (Allemagne) montre une cicatrice au bras. Fait prisonnier par les Américains pendant la guerre, il enleva à l'aide d'une lame de rasoir, le tatouage l'identifiant comme un membre des S.S. hitlériens. Les S.S. qui tombaient entre les mains des Russes étaient mis à mort. Après la guerre, Marschall apprit la vérité de sa mère devenue témoin de Jéhovah en Allemagne orientale.

Bert Anguil aide à astiquer Galaad. Cet élève, un juif, échappa de justesse à la persécution nazie-fasciste en embarquant sur le dernier navire américain à quitter l'Italie fasciste. Pour protéger son fils, le père d'Anguil l'avait fait baptiser dans la Cité du Vatican. Aux États-Unis, il fréquentait la synagogue le samedi et la cathédrale le dimanche. Il vit la Bible pour la première fois quand les témoins de Jéhovah frappèrent à sa porte.

délasser ensemble

Doris Neihoff joue un air d'accordéon entre les cours. D'autres élèves se délassent en explorant le firmament à l'aide du télescope de quarante centimètres installé dans l'observatoire de l'école.

Charles Kwazi Bosompem (de la Côte de l'Or) sur l'étang gelé de Galaad, trouve son costume national peu approprié aux hivers de l'État de New-York. Un patineur porte un vêtement plus chaud à son camarade de classe.

qualifié pour enseigner? » et basé sur le vingt-quatrième verset du deuxième chapitre de la seconde Epître de Paul à Timothée. « On n'a jamais fini de s'instruire, déclara l'orateur. Vous devez chercher sans cesse l'instruction auprès de Jéhovah, vous montrant en tout temps disposés à apprendre et aptes à enseigner. » Il recommanda aux membres de la vingt-huitième classe d'enseigner avec douceur et de ne jamais se considérer comme supérieurs à ceux qu'ils instruisaient.

A la fin de son discours, aidé par M. A.-D. Schroeder, secrétaire de l'école, M. Knorr remis les diplômes aux nouveaux missionnaires, leur faisant savoir en même temps dans quel pays ils allaient être envoyés. Vivement émus, certains pleurèrent de joie. Gene Thompson, un des élèves, lut une lettre adressée à la Watch Tower Society par la vingt-huitième classe pour exprimer combien ses membres appréciaient le privilège d'avoir pu assister aux cours à Galaad.

Perles de CORÉE

De notre correspondant en Corée

POURQUOI les femmes aiment-elles tant les perles? Peut-être parce que leur beauté simple symbolise un charme que toute femme voudrait posséder. Non pas une beauté éblouissante, mais un éclat doux qui reflète une sérénité profonde et de rares qualités de l'âme. Les Coréennes possèdent de nombreuses qualités mais, pour les apprécier pleinement, il faut connaître le mode de vie de ces femmes et leur mentalité.

Au cours de son histoire, la Corée a connu bien des guerres, des misères et des fléaux dont les récits parvenus aux oreilles du reste du monde ne peuvent donner qu'une idée imparfaite. Cependant, malgré tous ses malheurs, le peuple coréen est resté souriant et il ne garde que peu de cicatrices évidentes. Il est impossible de ne pas admirer son courage magnifique; aux femmes, ce courage engendré par la guerre et la lutte pour l'existence, confère un charme très particulier.

Sans être une beauté, la Coréenne moyenne est plaisante à voir. Son teint incomparable et clair forme un contraste frappant avec son épaisse chevelure noire, et ses yeux foncés et bridés expriment ses émotions mieux que les paroles. Son sourire spontané, qui dénote un vif sens de l'humour, laisse voir des dents saines et régulières. Ses mains travailleuses sont extrêmement habiles. Son visage large, aux pommettes saillantes la fait paraître un peu courtaude mais elle est en réalité naturellement svelte et agile, et n'a nul besoin de recourir à un régime ou à des exercices physiques spéciaux.

Bien qu'elle n'ait pas l'aspect fragile de sa sœur japonaise, son port gracieux met ses vêtements en valeur. En hiver, elle se confectionne de longues robes de brocart oriental, mais en été elle choisit des tissus légers et vaporeux. Elle affectionne les couleurs vives et les dessins gais qui rehaussent la beauté de son teint délicat. Elle aime les belles toilettes mais malheureusement, son budget serré ne lui en permet pas beaucoup.

Ses traits de caractère

Sa vie, bien que simple, n'est pas toujours facile, car son humble foyer est dépourvu des commodités modernes: lessiveuse et fer électriques, eau courante chaude, réfrigérateur, etc. Cependant, malgré l'absence de cet équipement ménager et sa nature quelque peu désordonnée, le plancher de sa maison est d'un beau poli et ses enfants potelés sont bien soignés et contents. Son linge, qu'elle lave en le battant contre une pierre de granit et qu'elle met sécher au soleil, est d'une blancheur éclatante. Très économe, elle trouve moyen d'utiliser le moindre bout de tissu et chaque petit reste de nourriture. Elle a appris à dure école comment employer avantageusement le peu dont elle dispose.

En général, la Coréenne a une personnalité très agréable; ses qualités, comme aussi ses quelques défauts, sont des caractéristiques nationales accentuées par des siècles de mariages entre membres de la même race.

Elle est intelligente et apprend très vite. Malheureusement, les vieilles coutumes de sa nation lui imposent certaines limites et ont empêché le plein épanouissement de ses facultés mentales. Elle-même reconnaît souvent que la plupart des idées traditionnelles sont peu pratiques. Sa curiosité naturelle la pousse à s'intéresser vivement à tout ce qui se passe autour d'elle et elle prend un grand plaisir à s'instruire sur le mode de vie en vigueur dans d'autres pays et à le comparer avec le sien. Une fois qu'elle est convaincue de la sincérité des étrangers, elle s'attache à eux avec une naïve confiance et est d'une franchise étonnante. Elle parle des processus biologiques avec une compréhension mûre et sans la moindre gêne, et pose sans timidité n'importe quelle question qui lui traverse l'esprit.

Elle est bonne et patiente, supportant sans se plaindre de petits désagréments qui gâteraient toute la journé d'une Occidentale.

Par moments, la femme occidentale éprouve un irrésistible besoin d'être seule, de se retirer chez elle dans l'intimité, sinon elle est tendue et crispée. Si la Coréenne ressent ce besoin, elle ne le fait pas voir. Même si elle est malade, elle est entourée de gens vaquant à diverses occupations dans la même pièce. Impossible pour elle de se cacher aux regards d'autrui, et elle le sait.

La Coréenne prend ses convictions, surtout ses convictions religieuses, très au sérieux, et elle les défend âprement. Toutefois, si elle engage une bataille de mots, elle ne se laisse pas emporter par l'orgueil; elle présente son point de vue de façon objective mais devant des preuves suffisantes, elle est toujours prête à reconnaître son erreur. Naturelle et sincère, elle ne gaspille pas du temps et de l'énergie à essayer de défendre une cause insoutenable.

Mère et enfants

Mark Twain déclara un jour que la véritable pierre de touche d'une civilisation est la façon dont les gens traitent leurs enfants. Jugée selon ce critère, la Corée apparaîtrait comme une des nations les plus civilisées du monde. Il est vraiment beau de voir une mère coréenne avec ses enfants. Dès sa naissance, le bébé est constamment avec sa mère, à son sein, dans ses bras ou sur son dos. Lorsqu'il la regarde, ses petits yeux noirs brillent de contentement. Même quand il est plus grand, il reste près d'elle, réclamant son aide dans les petites tâches qu'il n'est pas capable d'accomplir tout seul. Les petites filles grandissent avec l'idée qu'elles sont là pour servir tandis que les garçons s'habituent très jeunes à être servis. Dès leur naissance, on leur inculque l'idée de la supériorité de l'homme.

Gâtés par leur mère et très peu disciplinés, les garçons deviennent des hommes égoïstes et dépourvus du sens des responsabilités. Par contre, grâce à cette indulgence maternelle, les enfants inadaptés sont pour ainsi dire inconnus en Corée. Sauf de très rares exceptions, les petits Coréens sont heureux, actifs et espiègles.

La réalisation du désir inné d'avoir des enfants, procure à la Coréenne ses plus grandes joies. En effet, puisqu'elle ne peut compter sur son mari pour satisfaire ses besoins affectifs, elle recherche cette satisfaction dans ses rapports avec ses enfants. Certains se demandent peut-être si l'affection de ces derniers peut compenser le manque de tendresse et de compréhension de la part d'un mari. Pour la femme occidentale probablement pas, elle serait amèrement déçue par une telle existence, mais dès son jeune âge, la Coréenne est habituée à l'idée qu'elle ne doit pas s'attendre à autre chose.

Son rang social

La position qu'occupe la femme dans la société constitue une des caractéristiques regrettables de la vie en Corée. D'abord le mariage est arrangé par les parents, la jeune fille n'ayant pour ainsi dire aucune voix au chapitre. Par conséquent, il est rare qu'elle épouse un homme qu'elle aime, souvent c'est à peine si elle a vu son mari avant le jour des noces. Elle lui doit une fidélité, une obéissance et un respect absolus. Pour affirmer sa supériorité masculine, son mari ne la consulte jamais, estimant sans doute que ce serait s'abaisser. Si la Coréenne cède parfois au découragement, elle accepte néanmoins pareil état de choses comme normal et se résout à trouver le bonheur dans ses enfants.

En Corée, bien que la femme puisse demander le divorce, elle va à l'encontre de ses propres intérêts si elle le fait car le mariage lui procure le peu de prestige dont elle jouit ainsi qu'une certaine sécurité pécuniaire. Si elle divorce d'avec son mari, elle perd ces avantages et, de plus, a peu de chances de se remarier, c'est pourquoi, dans ce pays, le divorce est très rare.

Bien souvent, c'est la femme qui doit subvenir aux besoins de la famille, soit parce que son mari n'assume pas ses responsabilités, qu'il est malade ou qu'elle est veuve. En Corée, ce n'est pas la coutume pour une veuve de se remarier, fût-elle même jeune. Peu d'occupations lui sont ouvertes et pour nourrir ses enfants elle se trouve souvent réduite à vendre l'une ou l'autre marchandise dans la rue. Sa vie fruste est alors une lutte continuelle.

Elle vend des gâteaux ou d'autres friandises de sa fabrication ou bien des articles qu'elle achète et revend avec un petit bénéfice. Du matin au soir, elle reste assise à côté de sa petite charrette. Le soleil d'été et les vents d'hiver hâlent sa peau et la rendent rugueuse, mais quel que soit le temps, elle est à son poste. Quand il fait très froid, enveloppée d'une couverture, elle se recroqueville auprès de son petit brasero à charbon de bois, tapant des pieds de temps à autre pour se réchauffer. Un seul problème préoccupe son esprit: assurer aux siens leur riz quotidien.

L'adolescente

L'adolescente coréenne d'aujourd'hui sera la femme de demain. Ses intérêts, qui s'étendent au-delà du cercle familial, embrassent l'école et ses amis. Probablement, les seuls garçons qu'elle connaît sont les camarades de ses frères qui viennent parfois étudier avec eux à la maison. Bien qu'elle n'ait pas encore atteint la maturité affective, elle est, par ailleurs, plus mûre qu'on ne l'est souvent à cet âge. Elle s'intéresse surtout à ses études et prend la vie très au sérieux. Du reste, pour elle, la vie scolaire est moins insouciante et comporte bien moins d'amusements que celle des Occidentaux.

Sa vie ne diffère guère de celle qu'elle menait étant enfant. On lui demandera peut-être d'aider à soigner les plus jeunes enfants, mais là s'arrêtent généralement ses travaux domestiques. Chaque famille, à moins d'être très pauvre, a une petite bonne qui s'occupe du ménage et veille sur la maison. L'écolière n'a jamais besoin de se demander quelle robe elle mettra le lendemain pour aller en classe. Elle revêt chaque jour le même uniforme bleu marine garni d'un impeccable col blanc et de l'insigne de l'école. Elle porte les cheveux tressés ou coupés courts de façon à dégager le visage et il lui est interdit de se maquiller. Elle ressemble à des milliers d'autres jeunes filles du même âge car les uniformes des diverses écoles sont presque identiques.

Lorsqu'elle sort de l'école secondaire, la jeune Coréenne fréquente parfois un établissement d'enseignement supérieur. Si sa famille ne peut lui payer des études supplémentaires, elle restera à la maison ou prendra un emploi afin de contribuer aux revenus familiaux. Bientôt, son père lui cherchera un mari remplissant les conditions requises et arrangera le mariage; à partir de ce moment-là, la vie de la jeune Coréenne suivra à peu près le même modèle que celle de sa mère.

L'attrait de l'Occident

Cependant, le mode de vie occidental exerce un grand attrait sur beaucoup de jeunes filles, révolutionnant les anciennes conceptions coréennes. La jeune génération lutte contre les ennemis abstraits que sont les traditions et les coutumes qui, depuis des siècles, régissent les actes, les

pensées et même l'habillement. Les Coréennes luttent, non pour l'égalité avec l'homme, mais pour une nouvelle place dans la société. Elles veulent la liberté, la liberté de s'habiller comme bon leur semble, de se rendre attrayantes aux hommes, de choisir elles-mêmes leur mari. Bref, elles veulent faire entendre leur voix.

Cette attitude révolutionnaire a diverses causes dont la principale est la guerre qui fit venir de nombreux militaires et travailleurs étrangers. La paix rétablie, Séoul, ravagée par la guerre, vit s'ouvrir de grands magasins bien approvisionnés en produits de beauté américains et japonais et en vêtements occidentaux. Les salles de spectacle donnent la préférence aux films américains et ces demoiselles, désireuses de s'instruire davantage sur le genre de vie occidental, achètent, malgré leur prix élevé, des journaux de modes et des magazines américains et japonais. C'est par tous ces moyens que la jeune Coréenne commença à apprendre comment les femmes d'autres pays se comportent, pensent et s'habillent.

Les premières à adopter les nouvelles idées furent fort critiquées. Les gens qui croient que les habitudes occidentales ne sont pas pour l'Orient, accablèrent de railleries les jeunes émancipées. Même le gouvernement protesta, prétendant que le devoir de toute Coréenne est de rester fidèle aux coutumes de son pays et de se vêtir de la manière traditionnelle. Cependant, protestations et railleries n'eurent pas le moindre effet.

Aujourd'hui, les rues de Séoul grouillent de jeunes élégantes vêtues de manteaux et de tailleurs dernière mode et confectionnés de beaux lainages importés. Elles préfèrent le style classique qui met en valeur leur silhouette svelte. Celles qui veulent se donner un air tout à fait occidental, passent de longues heures devant leur miroir et paraissent généralement très satisfaites du résultat. Toutefois, les jeunes filles qui copient trop servilement l'Occident, poussant la métamorphose jusqu'à l'extrême, ne reflètent plus cette sincérité qui pare leurs mères d'une beauté intérieure. La plupart des jeunes Coréennes cependant, adoptent juste assez d'idées occidentales pour se rendre plus attrayantes tout en conservant leur charme inné.

Etant donné leur amour des principes justes, leur humilité et leur désir de s'instruire, il n'est pas étonnant que des centaines de Coréennes soient attirées vers Jéhovah Dieu, le Créateur de toute vertu. Grâce à une étude de sa Parole, elles apprennent à l'aimer de tout leur cœur, et se vouent spontanément à son service. Ces perles de Corée qui font don de leur personne à Jéhovah, espèrent fermement en sa promesse de les faire survivre à la bataille d'Harmaguédon.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Guyane anglaise

DANS la Guyane anglaise, colonie britannique de l'Amérique du Sud, plusieurs races coexistent pacifiquement malgré leurs religions différentes. Les témoins de Jéhovah dans ce pays se font une joie d'apporter aux Guyanais, qu'ils soient d'origine indienne, africaine ou européenne, la bonne nouvelle du monde nouveau de Dieu. Sur cent maîtres de maison, quatre-vingt-dix-neuf invitent ces témoins à entrer et écoutent volontiers leur message. Bon nombre de personnes acceptent des écrits bibliques et invitent le prédicateur à revenir.

En général, les Guyanais sont très pieux et persuadés qu'il est indispensable d'appartenir à une Eglise si l'on veut recevoir la bénédiction divine. Selon eux, Dieu traite avec l'homme par l'intermédiaire des diverses organisations religieuses. Cette croyance ne les empêche pas d'engager des discussions animées sur la religion. Qu'ils se trouvent dans un train, un autobus, un bateau-mouche ou à la maison, ils sont toujours prêts à discuter religion. Que d'autres personnes les écoutent ou viennent même se joindre à la conversation, ne les dérange aucunement. Ce qui est surtout remarquable, c'est que dans ces batailles de mots, personne ne se froisse et on se quitte toujours bons amis.

Depuis des années, la vie dans les villages guyanais a peu changé, malgré l'activité des missions de la chrétienté qui exercent pourtant une grande influence sur le peuple. Presque tous les adultes sont analphabètes et ne parlent qu'un dialecte, mais les enfants reçoivent une instruction élémentaire. Au lieu d'enseigner la vérité biblique, les Eglises, bien que se disant chrétiennes, nourrissent leurs ouailles de dogmes incompréhensibles d'origine païenne: l'immortalité de l'âme, les tourments de l'enfer, la trinité, etc. Rien d'étonnant que l'indigène soit pétri de superstition! Quoiqu'il fréquente régulièrement l'Eglise, s'il tombe malade ou subit quelque malheur, il consulte, non pas son prêtre ou son pasteur, mais l'*obeah* ou sorcier. Il n'est pas rare de voir une jeune mère indienne conduire son enfant chez l'*obeah* pour recevoir les soins de ce dernier. La fausse religion s'est révélée incapable de déraciner les anciennes superstitions.

L'étranger qui entre pour la première fois dans un village guyanais, rencontre un accueil chaleureux. D'abord les villageois manifestent une certaine timidité qui ne tarde pas à céder la place à la curiosité puis à des témoignages d'hospitalité. Le chef du village vient saluer le visiteur et agir en qualité d'interprète. Il invite le nouveau-venu chez lui et lui offre une petite tasse de café noir, symbole d'hospitalité. Avant que le visiteur n'ait eu le temps de siroter son café, tous les villageois se pressent dans la pièce ou entourent la hutte pour entendre ce qu'il a à dire.

C'est une réelle joie que de prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu à ces gens au cœur honnête et simple. Un des missionnaires de la Watch Tower Society nous écrit: « Toute la population du premier village assista à l'étude de la brochure « *Cette bonne nouvelle du royaume* ». Nous avons invité ceux qui savent lire — pour la plupart, des écoliers — à lire les paragraphes à tour de rôle. Lorsqu'on l'encourage à employer ses facultés mentales, au lieu de l'obliger à accepter aveuglément la tradition, l'indigène, véritable enfant de la nature, donne des réponses très justes. Pour lui, croire à un seul Dieu est chose raisonnable, mais il trouve incompréhensible le dogme d'un Dieu en trois personnes. Le récit d'Adam et Eve ressemble assez bien à sa légende du mont Roraima, la plus haute montagne de la Guyane. Selon cette légende, à une époque très reculée, humains et bêtes trouvaient tout ce dont ils avaient besoin sur cette montagne, mais un jour quelqu'un désobéit au grand Esprit; elle se transforma alors en pierre et les hommes durent aller chercher leur subsistance dans le monde. C'est pourquoi, le message d'un monde nouveau où les humains vivront en relations pacifiques avec Dieu et avec les animaux, réjouit le cœur de l'indigène. »

Pour se rendre d'un village à l'autre, il faut généralement utiliser la bicyclette, le cheval ou le bœuf; l'allure de ce dernier en fait un moyen de transport agréable. L'indigène se déplace souvent à pied, marchant pendant des journées entières muni uniquement d'un hamac, de quelques morceaux de viande séchée et d'une écuelle dans laquelle il trempe sa nourriture avant de la manger. Dans les régions où les routes sont meilleures, une jeep permet d'atteindre les villages plus rapidement.

Lorsqu'un fermier désire défricher un terrain, il convoque un *mandorin* ou rassemblement pour travailler en commun. Les indigènes, d'ordinaire assez indolents, travaillent alors avec acharnement, aiguillonnés par la pensée du festin qui les attend quand la tâche sera achevée. D'habitude, à de telles occasions on sert toute une vache et une boisson alcoolisée faite de manioc et appelée *kasaree*. Un jour, un fermier qui s'intéresse au message du Royaume, convoqua un *mandorin* et prépara le festin habituel, mais au lieu de servir de la *kasaree*, il invita tous les convives à écouter un discours biblique. Il était étonnant de constater combien les auditeurs apprécièrent cette innovation. Ces humbles gens aiment la vérité biblique; elle éveille dans le cœur de nombreux Guyanais de bonne volonté une espérance nouvelle.

Les symboles

sont-ils des joyaux de vérité ou des contrefaçons sans valeur?

Nombreux sont ceux qui croient que les symboles de foi contiennent l'essence même des vérités scripturales. Quelle lumière la Parole de Dieu jette-t-elle sur les symboles en particulier et sur les credo religieux en général?

«LA SOURCE la plus pure de la lumière.» C'est ainsi que «saint» Augustin qualifia le symbole des Apôtres.

Bien d'autres conducteurs religieux ont fait l'éloge du Credo ainsi que des symboles de Nicée et d'Athanase. Ces trois professions de foi constituent, en effet, le fondement de la plupart des symboles de foi de la chrétienté moderne.

Cependant, si les hommes tiennent ces symboles en haute estime, cela ne signifie pas nécessairement que Dieu les considère de la même façon. Au contraire, la Bible affirme que «ce qui est élevé parmi les hommes est abomination aux yeux de Dieu». — Luc 16:15, *Crampon*.

En premier lieu, il convient d'accuser le symbole des Apôtres d'imposture. Jusqu'au milieu du dix-septième siècle, on l'attribua aux douze apôtres, certains prétendaient même que chacun d'eux en rédigea un article. Aujourd'hui cependant, les exégètes sont généralement d'accord pour reconnaître que le Credo n'est pas l'œuvre des apôtres.

Sans conteste, si ces derniers l'avaient composé, les Ecritures en auraient parlé, mais elles n'y font pas la moindre allusion. De plus, il n'a été mentionné à aucun des premiers conciles de l'Eglise. En outre, parmi les versions primitives, il n'en existe pas deux qui soient identiques. Elles diffèrent toutes, plus ou moins, quant à l'ordre des articles et à leur contenu, ce qui ne serait certes pas le cas si le symbole était réellement l'œuvre des apôtres eux-mêmes. L'Histoire relate aussi que les empereurs catholiques du cinquième siècle exigeaient la récitation du symbole de Nicée, à l'exclusion de tout autre, aux baptêmes et à d'autres cérémonies de ce genre. Il est peu probable, si un authentique symbole des apôtres avait existé, qu'ils en auraient interdit l'usage. Par conséquent, continuer à appeler le Credo le «symbole des Apôtres», c'est perpétuer une imposture.

Une accusation analogue doit être portée contre le symbole d'Athanase qui est mentionné pour la première fois plus d'un siècle (les avis diffèrent quant au laps de temps exact) après la mort de ce dernier. Jusqu'à la fin du huitième siècle, les conseils œcuméniques le passent sous silence, ce qu'ils n'auraient pas fait s'il avait été l'œuvre d'Athanase lui-même. Vraisemblablement, son auteur essayait de faire accepter son contenu en l'attribuant à Athanase.

Aucun précédent scriptural

Non seulement les Ecritures ne parlent pas d'un prétendu «symbole des Apôtres», mais elles ne mentionnent aucun autre symbole. Elles ne contiennent aucune règle de foi générale résumant l'ensemble des croyances chrétiennes ou celles de l'époque antérieure au christianisme. On ne lit nulle part dans la Bible que les néophytes de la pure adoration devaient réciter quelque formule doctrinale, aussi cherche-t-on en vain le mot «symbole» dans la plupart des dictionnaires de la Bible.

Quelle est donc l'origine de ce genre de profession de foi? Tous les faits connus semblent indiquer que l'idée a son origine dans les religions païennes.

L'adoption de symboles religieux, l'introduction d'un culte pratiqué par routine, était un symptôme de l'apostasie. La répétition de paroles et de formules en vint à revêtir une importance plus grande que la compréhension des doctrines et une conduite chrétienne. On oubliait le reproche que fit Dieu aux Israélites: «Ce peuple ne venant à moi qu'en paroles et ne m'honorant que des lèvres, tandis que son cœur est loin de moi, la crainte qu'il me témoigne étant conventionnelle et routinière...». — Isaïe 29:13, *Moines de Maredsous*.

En outre, les symboles sont en opposition flagrante avec les prédictions scripturales affirmant que ceux qui scruteraient les Ecritures verraient croître leur connaissance et que le sentier du juste «est comme la lumière de l'aube, dont l'éclat grandit jusqu'au plein jour». Les symboles, n'étant pas inspirés, ne supportent pas l'épreuve de la compréhension accrue de la Parole de Dieu. — Daniel 12:4, *Crampon;* Proverbes 4:18, *Jérusalem*.

Les symboles sont des contrefaçons sans valeur

Avant de parler des erreurs contenues dans les symboles, remarquons qu'ils pèchent également par défaut. On prétend que ce sont des formules résumant «la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes». Cependant, aucun des symboles ne parle de deux des plus importants enseignements de cette foi: la sainteté du nom de Jéhovah, et l'établissement de son Royaume. Le «symbole des Apôtres» ne mentionne même pas la raison pour laquelle Jésus mourut, à savoir, pour la rémission de nos péchés et pour fournir la rançon. Est-il concevable que les apôtres aient composé une profession de foi passant sous silence les trois enseignements les plus importants de la Parole de Dieu?

Considérons maintenant les erreurs. Le «symbole des Apôtres» parle de l'«Eglise catholique» et de la «résurrection de la chair». La Bible ne contient aucune allusion à une «Eglise catholique». Quant à la résurrection de la chair, l'apôtre Paul explique clairement que le corps semé dans la mort n'est pas celui qui ressuscite, mais que «Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu». — I Corinthiens 15:35–38, *Cramp*.

Les autres symboles enseignent au moins l'égalité du Fils et du Père sinon celle du «Saint-Esprit» avec le Père et le Fils, erreurs flagrantes. Pis encore, les symboles font de ces enseignements des dogmes d'importance capitale.

Aucun texte des Ecritures n'enseigne l'égalité du Père et du Fils. La Bible affirme, au contraire, que le Fils est soumis au Père et partant, qu'il lui est inférieur. L'apôtre Paul déclare que le Fils, avant de venir sur terre, bien qu'inférieur au Père, n'ambitionnait même pas l'égalité avec lui (Philippiens 2:6). Pendant son

séjour terrestre, Jésus faisait continuellement valoir la supériorité du Père; il disait notamment que lui-même ne faisait rien de sa propre initiative, que seul son Père est bon, et il affirmait catégoriquement: « Le Père est plus grand que moi. » (Jean 14:28, *Crampon*). Ecrivant longtemps après la résurrection de Jésus et son ascension au ciel, Paul montre que Dieu est le chef du Christ et que durant toute l'éternité le Fils sera soumis à son Père, Jéhovah Dieu. — I Corinthiens 11:3; 15:28.

En outre, la Parole de Dieu n'accorde pas une personnalité à l'esprit saint mais révèle que cet esprit est la force agissante de Dieu, le moyen par lequel celui-ci réalise ses desseins. — Zacharie 4:6.

Manifestement, les symboles ne reposent sur aucun fondement biblique mais tirent leur origine des religions païennes. Ils passent sous silence les plus importantes vérités bibliques et enseignent à leur place des erreurs. Ce n'est nullement une exagération de les appeler une ruse du Diable destinée à écarter la Parole de Dieu et à propager l'erreur. Il fut un temps où le symbole des Apôtres jouissait d'une telle considération que le simple fait de l'écrire sur du « papier vil, c'était le profaner »!

L'évolution des symboles

LES chrétiens de la Rome antique employaient souvent le mot « credo » signifiant « je crois ». Premier mot du symbole des Apôtres, ce vocable sert à désigner celui-ci. Le dictionnaire définit le mot « symbole » comme un « formulaire qui contient les principaux articles de foi d'une religion ». Trois de ces symboles sont spécialement autorisés: le symbole des Apôtres, le symbole de Nicée et le symbole d'Athanase.

Le symbole des Apôtres — que l'on supposait, jusqu'au septième siècle, rédigé par les apôtres eux-mêmes — est ainsi conçu:

« Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, qui est né de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce Pilate, qui a été crucifié, est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle. Amen. »

Ainsi formulé, le Credo date du cinquième siècle environ. Certaines expressions telles que: « est descendu aux enfers », « catholique » et « la communion des saints », ne se trouvent pas dans les formes antérieures. Remarquons que le symbole des Apôtres ne dit pas que le Père et le Fils sont égaux et ne définit pas le Saint-Esprit.

Le symbole de Nicée

Le symbole de Nicée a reçu son nom du concile qui eut lieu à Nicée en l'an 325. On l'appelle aussi le « symbole des 318 », du fait que 318 évêques — environ un tiers du nombre total des évêques « chrétiens » de l'époque — assistèrent à ce concile. Voici le texte du symbole de Nicée:

« Nous croyons en un seul Dieu le Père tout-puissant, Créateur de toutes choses, visibles et invisibles, et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, seul engendré du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par *qui* tout a été créé *et* dans le ciel *et* sur la terre; qui est descendu du ciel pour nous et pour notre salut, s'est incarné, s'est fait homme, a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, et il viendra juger les vivants et les morts. Et au Saint-Esprit. Ceux qui disent: *il y a ou un temps où* il n'était pas, et il n'était pas avant d'être engendré, il est né du néant, ou qui soutiennent qu'il est d'une autre substance ou d'une autre essence que le Père, ou que le Fils de Dieu a été *créé*, qu'il n'est pas immuable mais soumis au changement, l'Eglise catholique et apostolique les anathématise. »

Manifestement, ce symbole fut formulé pour combattre l'enseignement d'Arius, selon lequel le Fils avait un commencement et n'était pas consubstantiel au Père. Remarquons cependant que le symbole de Nicée, pas plus que celui des Apôtres, n'identifie ni ne définit le Saint-Esprit.

Le premier symbole à doter le Saint-Esprit d'une personnalité est celui rédigé par le deuxième concile œcuménique tenu à Constantinople en l'an 381. Ce concile remplaça les deux dernières phrases du symbole de Nicée par les mots suivants:

« Je crois à l'Esprit-Saint, qui est aussi Seigneur et qui donne la vie, qui procède du Père, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes. Je crois à une seule Eglise catholique et apostolique. Je reconnais un baptême pour la rémission des péchés et j'espère la résurrection des morts et la vie dans le monde à venir. Amen. »

Une version ultérieure du symbole de Constantinople (appelé aussi le symbole nicéo-constantinopolitain) ajoute que l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils. Ces paroles ajoutées (« et du Fils ») auxquelles on a donné la dénomination de *Filioque*, constituent une des grandes différences entre l'enseignement de l'Eglise romaine et celui de l'Eglise grecque, cette dernière affirmant que le Saint-Esprit procède uniquement du Père.

Le symbole d'Athanase

Un siècle ou deux plus tard parut le symbole dit d'Athanase mais qui ne peut avoir été composé par celui-ci. C'est le premier symbole à nommer la trinité et à essayer de la définir, lui accordant une place de première importance. Le symbole d'Athanase est ainsi conçu:

« Quiconque veut être sauvé, avant tout il est nécessaire qu'il tienne la foi catholique; et s'il ne la garde pas intègre et inviolée, sans aucun doute il périra pour l'éternité. La foi catholique est que nous vénérions un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité, sans confondre les personnes et sans séparer la substance. Autre en effet est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit; mais du Père, du Fils et du Saint-Esprit, une est la divinité, égale est la gloire, coéternelle la majesté. Tel est le Père, tel le Fils, tel le Saint-Esprit. Incréé le Père, incréé le Fils, incréé le Saint-Esprit. Immense le Père, immense le Fils, immense le Saint-Esprit. Eternel le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit; et pourtant il n'y a pas trois éternels, mais un éternel. De même il n'y a pas trois immenses ou trois incréés, mais un incréé et un immense.

« De même, le Père est tout-puissant, le Fils est tout-puissant et le Saint-Esprit est tout-puissant, et pourtant il n'y a pas trois tout-puissants mais un seul tout-puissant. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu, et pourtant il n'y a pas trois Dieux mais un seul Dieu. Le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur et le Saint-Esprit est Seigneur, et pourtant il n'y a pas trois Seigneurs, mais un seul Seigneur. De même que nous sommes contraints par la vérité chrétienne de confesser séparément chaque personne comme Dieu et Seigneur, aussi la religion catholique nous interdit de dire trois Dieux ou trois Seigneurs.

« Le Père n'a été fait par personne, ni créé, ni engendré. Le Fils est du Père seul, non fait, non créé, mais engendré. Le Saint-Esprit est du Père et du Fils, ni fait, ni créé, ni engendré, mais procédant. Il y a donc un seul Père et non trois Pères; un seul Fils et non trois Fils; un seul Esprit-Saint et non trois Esprits-Saints. Et dans cette trinité, rien n'est premier ou dernier, rien n'est plus grand ou plus petit; mais toutes les trois personnes sont coéternelles et coégales. Ainsi, comme il a déjà été dit, il faut vénérer l'unité dans la Trinité et la Trinité dans l'unité. Que celui qui veut être sauvé pense ainsi de la Trinité.

« En outre, il est indispensable de croire de la juste manière à l'incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ. La foi juste, en effet, c'est que nous croyions et confessions que notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu est à la fois Dieu et homme, Dieu engendré de la substance du Père, avant tous les siècles, et homme né dans le temps de la substance de sa mère. Dieu parfait et homme parfait, consistant en une âme raisonnable et une chair humaine. Egal au Père par sa divinité, inférieur au Père par son humanité. Qui, quoiqu'il soit à la fois Dieu et homme, n'est pas deux mais un seul Christ, et cela, non par une transformation de la divinité en chair, mais par une absorption de l'humanité dans la divinité. Un seul, non pas par une confusion de la substance, mais par une unité de personne. Car, comme l'âme raisonnable et la chair forment un homme, de même Dieu et l'homme forment un Christ.

« Qui a souffert pour notre salut, est descendu aux enfers, est ressuscité le troisième jour. Monté au ciel, il est assis à la droite du Père, Dieu tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. A sa venue, tous les hommes ressusciteront dans leur corps pour rendre compte de leurs œuvres. Ceux qui auront fait le bien iront à la vie éternelle et ceux qui auront fait le mal iront dans le feu éternel. Ceci est la foi catholique à laquelle il faut croire fidèlement pour être sauvé. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Comme il a été depuis le commencement, comme il est aujourd'hui et sera à jamais, dans les siècles des siècles. Amen. »

Ces quatre symboles montrent clairement l'évolution du dogme de la trinité. Le symbole des Apôtres (dans sa forme originelle) se contente de parler du Père, du Fils et du Saint-Esprit comme le fait Jésus dans l'Evangile de Matthieu (chapitre 28, verset 19).

Le symbole de Nicée de 325, rend le Fils égal au Père mais ne définit pas le Saint-Esprit. Le symbole nicéo-constantinopolitain de 381 attribue pour la première fois une personnalité au Saint-Esprit. C'est enfin le symbole d'Athanase formulé par un auteur inconnu entre les cinquième et septième siècles, qui parle pour la première fois d'une trinité et qui s'efforce de la définir.

Nous avons cité ces symboles de la *Cyclopædia* de McClintock et Strong, Volume 2, pages 559 à 563.

Le pays des merveilles souterrain de la Nouvelle Zélande

De notre correspondant en Nouvelle-Zélande

APRÈS une visite aux grottes Waitomo en Nouvelle-Zélande, on ne peut s'empêcher de se faire l'écho des sentiments de Norbert Casteret, spéléologue et auteur renommé qui connaît et aime les grottes, les abîmes et les cours d'eau souterrains. Pour expliquer pourquoi il est passionné de spéléologie, il affirme que rien, à son sens, ne pourrait procurer plus de sensations fortes, plus de satisfaction intellectuelle que l'exploration souterraine qui découvre tant de spectacles étranges.

Les grottes Waitomo, qui comptent parmi les principales merveilles naturelles du pays, furent découvertes en 1887 par Fred Mace, ingénieur géographe, et Tane Tinorau, son ami maori, premier propriétaire des terres environnantes. En langage maori, le mot « waitomo » signifie « l'endroit où l'eau s'engouffre ». Les deux hommes, installés sur un radeau primitif, entrèrent dans les grottes en remontant un cours d'eau qui en sortait. Eclairés par la faible lueur de quelques bougies, ils pénétrèrent dans l'obscurité mystérieuse d'un monde inconnu dont le silence profond n'était rompu de temps à autre que par le léger bruit des gouttes tombant des stalactites. Aujourd'hui, bien que l'on ait installé dans ces grottes des escaliers, des mains courantes et l'éclairage électrique, elles n'ont rien perdu de leur beauté originelle.

Une visite à la grotte aux Lucioles laisse une impression inoubliable. Dans la pénombre, la barquette quitte le petit embarcadère, glisse doucement sur l'eau, et après un tournant le visiteur se trouve soudain dans un pays enchanté, éclairé par les myriades de lucioles qui tapissent les parois et le plafond de la grotte. Quel spectacle!

Cette multitude de bestioles émet une lueur bleu verdâtre. Pendant quelques instants, on croit contempler la Voie Lactée avant le lever de la lune, mais lorsque les yeux s'habituent à l'obscurité, on discerne les contours de l'embarcation et le reflet des lucioles dans l'eau tranquille. Cet éclat remarquable est produit par les larves dans le dessein d'attirer les moucherons qui éclosent dans la boue. Ceux-ci viennent se jeter sur un fil collant, et long parfois d'une soixantaine de centimètres, que la larve fabrique à l'intérieur de son cocon et qu'elle laisse pendre. Dès qu'un moucheron se fait prendre au piège, la larve le remonte et le dévore.

Il existe trois grottes dans cette région, la plus grande étant le Ruakuri (mot maori pour « antre des chiens »). Le charme de celle-ci réside dans ses longues galeries sinueuses et son cours d'eau souterrain qui forme une cataracte dont le grondement est répété par tous les échos de la caverne.

Bien qu'étant la plus petite, la grotte d'Aranui est souvent considérée comme la plus belle. Elle se distingue par la grande variété de stalactites et de stalagmites. Celles-là pendent de la voûte telles de fines chandelles de glace, tandis que celles-ci jaillissent du sol. Parfois les deux se rejoignent pour former une colonne d'une épaisseur considérable. L'âge de ces formations est étonnant, on croit que certaines ont mis 200 000 ans pour arriver à leur état actuel. Selon les estimations, l'une d'elles, pas plus grosse que le tuyau d'une plume d'oie, aurait mis 4000 ans pour atteindre sa longueur atuelle d'un peu plus de deux mètres. Pendant trente années d'observations, on n'a remarqué aucune augmentation appréciable dans la longueur de ces concrétions calcaires.

En vérité, ces belles grottes constituent un exemple de plus de la variété infinie de la merveilleuse création de Jéhovah!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pouvons-nous voir toutes les étoiles qui forment la Voie Lactée? p. 3, § 6.
- Comment empêche-t-on les noirs de s'installer dans certaines villes du Nord des Etats-Unis? p. 5, § 8.
- A quels dangers s'expose la femme qui travaille? p. 7, §9.
- Comment, sans appareils modernes, la Coréenne garde-t-elle son linge d'une blancheur éclatante? p. 9, § 5.
- Quel accueil reçoit l'étranger dans un village de la Guyane anglaise? p. 11, § 8.
- Pourquoi est-il manifeste que les apôtres n'écrivirent pas le « symbole des Apôtres »? p. 12, § 5.
- Le symbole de Nicée fut formulé pour combattre quel enseignement? p. 13, § 9.

Le désarmement revient en vogue

Depuis onze ans, les conférences sur le désarmement n'ont été qu'une mauvaise plaisanterie, — une vieille histoire à laquelle personne ne croyait plus. Mais ces derniers temps il semble que les dirigeants de part et d'autre du rideau de fer aient commencé à prendre ce terme plus au sérieux, ou du moins à voir l'utilité à jouer la carte du désarmement. Du côté américain, le président Eisenhower a fait, ces dernières semaines, les déclarations que voici: « Il me semble que tout homme intelligent qui réfléchit sur les possibilités de la guerre de nos jours doit peu à peu comprendre la nécessité de travailler en vue du désarmement. » « Je voudrais saisir cette occasion pour ajouter quelques mots sur la question du désarmement. Je pense que notre premier souci devrait être de veiller à ce que nous ne soyons pas nous-mêmes récalcitrants et mesquins à ce sujet. Bien sûr, il faut faire très attention quand on sait que l'on a affaire à un gouvernement qui n'a pas l'habitude de respecter ses engagements (il s'agit, bien entendu, du gouvernement soviétique). Mais, en même temps, nous devons garder notre esprit ouvert et examiner attentivement chaque aspect du problème pour voir s'il n'y a rien à y faire. Cela est indispensable, dans l'intérêt des Etats-Unis. » Les milieux présidentiels prétendent même que M. Eisenhower s'est fixé comme but principal de son deuxième (et dernier) mandat de parvenir à un accord avec la Russie au sujet du désarmement. Du côté soviétique, le premier secrétaire du parti communiste russe, M. Khrouchtchev, a parlé récemment des « dommages incalculables » que subirait l'humanité en cas de guerre nucléaire. En outre, le ministère de la défense soviétique, le maréchal Joukov, présida dernièrement une commission composée de hautes personnalités de l'U.R.S.S. ayant pour but d'enquêter sur les effets destructeurs d'une guerre atomique. Elle est arrivée à la conclusion que dans une telle guerre, il n'y aurait pas de vainqueur. Il semble donc que les dirigeants soviétiques commencent, eux aussi, à se rendre compte du pouvoir destructeur détenu par eux-mêmes, par les Américains et maintenant par les Anglais. Toujours est-il que lors de la récente conférence du désarmement à Londres, M. Zorine, le délégué de l'U.R.S.S., adopta un ton bien plus conciliant que d'habitude et alla même jusqu'à accepter une forme atténuée du plan Eisenhower qui prévoit une libre inspection aérienne de tout le territoire russe et américain. La contre-proposition soviétique prévoit une zone d'inspection comprenant l'Europe, la Sibérie orientale, l'Alaska et les Etats-Unis à l'ouest du Mississippi. A Moscou, M. André Gromyko, ministre soviétique des affaires étrangères, déclara que cette proposition ne constituait pas toutefois « le mot final » de l'U.R.S.S. sur le désarmement. Commentant ce changement d'attitude russe, le *New York Times* écrivit: « L'Union soviétique s'est engagée maintenant à accepter au moins une inspection aérienne partielle. On est loin des jours où les dirigeants russes appelaient une telle inspection une ruse américaine en vue d'espionner l'Union soviétique. Désormais, la négociation sur le désarmement est devenue possible. »

Pourquoi reparle-t-on du désarmement?

Puisqu'il n'y a aucune raison de penser que les Etats-Unis et la Russie aient renoncé à leurs ambitions respectives de convertir le reste du monde à leur système de gouvernement, on peut se demander quels mobiles poussent les deux « supergrands » à envisager un désarmement, même partiel. La plupart des commentateurs sont d'accord pour reconnaître qu'aux Etats-Unis, la majorité des dirigeants sont ou très sceptiques ou carrément opposés à l'idée de désarmer, prétendant que les deux guerres mondiales auraient été évitées si les puissances démocratiques n'avaient pas désarmé, et que la meilleure garantie de la paix est la possibilité de riposter sans délai à toute agression. Aussi étrange que cela puisse paraître, le principal défenseur du désarmement aux Etats-Unis est ce grand militaire, — le président Eisenhower. C'est lui qui, le premier, proposa le plan de la libre inspection aérienne, baptisé « cieux ouverts », lors de la conférence de Genève en 1955. Et c'est lui qui, en ce moment, fait contrepoids à l'amiral Radford — grand partisan du réarmement — en insistant que les dernières propositions russes soient prises en considération. En cela, il n'a guère été épaulé que par M. Harold Stassen. Tentant une explication de cet enthousiasme de M. Eisenhower pour le désarmement, l'*Express* écrivit dernièrement: « A l'origine de ce nouvel espoir, il y a la volonté d'un homme: Eisenhower qui, comme tous ceux qui connaissent bien la guerre, la redoute plus que toute autre chose. Dans les premiers temps de sa présidence, Eisenhower, habitué aux guerres classiques, ne réalisait pas les perspectives apocalyptiques ouvertes par la libération de l'énergie thermonucléaire. Ce fut Churchill qui lui ouvrit les yeux lors d'une visite à Washington et depuis ce jour, la hantise de la guerre nucléaire ne l'a pas quitté. Le président se souvient aussi de l'enseignement (...) qu'il a reçu de sa mère — militante convaincue des « Témoins de Jéhovah » — et on l'a vu récemment sortir le visage décomposé de la projection d'un film *top secret* sur les effets destructeurs de la bombe H. (...) Pour soutenir Stassen, Eisenhower n'a pas hésité à prendre nettement parti contre son état-major, son Département d'Etat et ses alliés européens. » Le grand journaliste américain, James Reston, a fait la même remarque concernant l'influence lointaine de la mère d'Eisenhower et a précisé que les sentiments du président au sujet de la guerre atomique « sont si profonds qu'il ne s'est jamais dérangé pour aller observer une explosion thermonucléaire ». Reste à voir si l'opinion d'Eisenhower prévaudra sur celle de la plupart des autres dirigeants américains qui, eux, estiment qu'à l'heure actuelle, le désarmement renforcerait la position de l'Union soviétique. En effet, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les Russes cherchent actuellement à rouvrir les négociations sur le désarmement. Ce dernier permettrait aux dirigeants soviétiques de résoudre tranquillement la sérieuse crise économique que traverse actuellement l'U.R.S.S., et d'élever le niveau de vie des ouvriers, dont le mécontentement se fait de plus en plus entendre. En outre, les Soviétiques sont fermement persuadés que le système capitaliste se serait effondré après le dernier conflit mondial si la guerre de Corée (l'une des plus sérieuses erreurs tactiques de Staline) n'avait pas déclenché le réarmement. En préconisant le désarmement, ils comptent s'accorder le répit nécessaire pour réparer leur économie, tout en hâtant la chute « inévitable » du capitalisme. Telles sont quelques-unes des raisons pour lesquelles on reparle du désarmement.

« B. et K. » parlent aux Américains

Quels que soient les résultats des négociations sur le désarmement, un fait est certain: les dirigeants soviétiques cherchent en ce moment par tous les moyens à recréer le climat de détente si patiemment élaboré après la conférence de Genève en 1955 et si vite perdu à Budapest. C'est ce qui ressort de deux interviews accordées à la presse et à la radio américaines par MM. Boulganine et Khrouchtchev. A un groupe de reporters de la radio et de la télévision américaines, le maréchal Boulganine dit dernièrement: « Dites à votre peuple que nous sommes contre la guerre, et que nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour l'éviter. Certains prétendent, chez vous, que nous aspirons à la domination mondiale. C'est absurde. Vous suivez votre voie, nous suivons la nôtre, et il ne peut pas en être autrement. Puisque nous vivons sur la même planète, nous sommes bien obligés de coexister pacifiquement. » Mais dans une interview diffusée par la télévision américaine, M. Khrouchtchev n'hésita pas à prédire la victoire idéologique du communisme, déclarant aux Américains que leurs petits-enfants vivront sous un régime socialiste et s'étonneront que leur parents aient pu supporter si longtemps le système capitaliste. A la vue de plusieurs dizaines de millions de téléspectateurs américains, le premier secrétaire du parti communiste russe dit: « Nous n'avons jamais fait un secret du fait qu'il y aura une lutte idéologique entre le capitalisme et le communisme, mais nous ne pensons absolument pas que ce soit là un motif de guerre. L'U.R.S.S. sait que le peuple américain rejette les théories marxistes-léninistes et qu'il suit des leaders politiques bourgeois. Mais est-ce une raison pour faire la guerre? Cela justifie-t-il une hostilité quelconque entre nous et les Etats-Unis? Non. Vivons en paix. Développons nos économies. Faisons-nous concurrence. Commerçons entre nous. Echangeons notre expérience acquise dans le domaine de l'agriculture, de l'industrie, de l'esprit et laissons l'histoire et nos peuples décider du régime qui l'emportera. (...) Nous ne voulons pas la guerre, mais si elle nous est imposée, notre peuple se battra avec enthousiasme et loyauté pour défendre son pays. Pourquoi les Etats-Unis et les autres pays ne pourraient-ils pas retirer leurs troupes de l'Allemagne occidentale, de France, d'Italie, de Turquie et de Grèce? De notre côté, nous retirerions nos troupes d'Allemagne orientale, de Pologne, de Hongrie et de Roumanie. Nous n'avons pas de troupes ailleurs. (...) Nous avons fait des propositions sur le désarmement. Nous suggérons l'abolition des restrictions sur les échanges commerciaux. Nous suggérons que les Etats-Unis abaissent le rideau de fer et commencent un large programme d'échanges culturels. Je ne vois pas ce que je peux ajouter. Si les Etats-Unis nous paient de retour, de grands

progrès pourraient être accomplis. » Commentant avec beaucoup d'esprit cette apparition, pendant une heure, du visage de M. Khrouchtchev sur les écrans des postes de télévision aux Etats-Unis, M. Robert Escarpit écrivit dans *Le Monde:* « Révéler le regard de M. Khrouchtchev aux Américains, c'est bien. Révéler le regard du président Eisenhower aux Russes, ce serait mieux encore. Mais la meilleure façon de rendre les deux choses vraiment efficaces serait de faire passer sur l'un et sur l'autre le regard innombrable des peuples inquiets dont ils commandent le destin. » Ajoutons seulement que, heureusement pour les hommes de bonne volonté, la Bible révèle que le destin de l'humanité ne dépend pas des dirigeants de ce vieux système de choses. — Daniel 2: 44.

Les apprentis sorciers ont peur

Bien des personnes, éblouies par les progrès scientifiques, ont rejeté leur croyance en Dieu et mis toute leur confiance dans les savants, — les prêtres de la nouvelle religion qui s'appelle « science ». « Le monde de demain, disaient-elles, sera celui que la science nous donnera. Dieu n'y sera pour rien et ne pourra rien y changer. » Mais voici que l'objet de leur culte est en pleine confusion au sujet des dangers thermonucléaires et les plus illustres savants font figure d'apprentis sorciers ne sachant comment arrêter le mécanisme qu'ils avaient déclenché avec tant de fierté. Après l'appel à la raison lancé par un groupe important de savants allemands et par le Dr Schweitzer, un groupe de dix-sept savants argentins et un ensemble de DEUX MILLE savants américains viennent de demander un accord international pour arrêter les essais de bombes nucléaires. Parmi les savants américains se trouvent trois lauréats du prix Nobel: le grand généticien H.-J. Muller qui obtint ce prix en 1946 pour avoir découvert que les radiations produisent des mutations dans les plantes et les animaux; le Dr Joseph Erlanger, prix Nobel de physiologie et de médecine 1944; le bio-chimiste Linus Pauling, prix Nobel de chimie en 1954. La déclaration des savants américains dit notamment: « Chaque nouvelle quantité de radiations cause des dégâts à la santé d'êtres humains dans le monde entier. En notre qualité de savants, nous n'ignorons pas ce que ces dangers représentent et nous avons en conséquence la responsabilité de faire connaître ces dangers. » De son côté, le célèbre physicien atomique Dr Robert Oppenheimer, confia à deux journalistes français ce qui suit: « La connaissance a apporté avec elle la puissance à l'homme du XX^e siècle. Le pouvoir surtout de faire du mal, infiniment plus de mal. Et les armes nucléaires, toute la machinerie de guerre qui les entoure, offrent aussitôt aux imaginations une vision apocalyptique qui pourrait devenir une terrible réalité: la disparition de l'homme de la surface de la terre en tant qu'espèce. C'est bien possible. (...) Le danger est éclatant en cette période de guerre froide, où deux grandes puissances vont finir par se trouver dans la situation de pouvoir mettre fin à la civilisation, au mode de vie et, éventuellement, à la vie même de l'autre, à la simple condition de consentir à mettre la sienne propre en danger. Deux scorpions dans une bouteille, capables de s'assassiner en se suicidant. »

LE COMMUNISME *ne peut faire taire* LES VRAIS CHRETIENS

ON ARRIVE à cacher la vérité pendant un certain temps, mais ses ennemis ne peuvent empêcher qu'elle soit dite une fois que Dieu a décidé de la révéler. Or, le Tout-Puissant veut que la vérité soit annoncée à notre époque, et elle le sera, n'en déplaise aux régimes communistes. Il est toutefois à remarquer que le communisme a eu ses plus grands succès dans ces pays mêmes de la chrétienté où le catholicisme est le plus enraciné. Comment cela peut-il s'expliquer? C'est parce que les chefs religieux se sont compromis et ont voulu « coexister » avec le communisme, — même au prix de l'intégrité chrétienne. Il n'en est pas de même des vrais chrétiens. L'intransigeance pieuse des témoins de Jéhovah en Russie et ailleurs derrière le rideau de fer est une preuve qu'ils possèdent cette force spirituelle qui fait si cruellement défaut chez les autres. Qu'est-ce qui explique cette faillite morale de la chrétienté, et quel est le secret de la force spirituelle des témoins de Jéhovah? Le livre *La religion a-t-elle servi l'humanité?* répond à ces questions. Il passe en revue non seulement les religions qui se disent chrétiennes, mais tous les grands courants religieux du monde, y compris le communisme, les confrontant avec ce qu'enseigne le Livre des livres, — la Bible. Fortifiez-vous spirituellement en lisant cet ouvrage de 320 pages. Il vous sera envoyé franco de port pour la modique somme de 175 fr. français (25 fr. belges, 50 cents canadiens, 2 fr. suisses). Ecrivez-nous sans délai à l'adresse appropriée.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e

(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « La religion a-t-elle servi l'humanité? » pour lequel je verse .....

Nom ..... **Rue et No** .....

Ville ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).